

LA MAISON CHARRIERE

Ce scénario est très largement inspiré de la nouvelle *Le Survivant* composée par August Derleth d'après les notes laissées par Lovecraft après sa mort (comme d'ailleurs les autres nouvelles du recueil : L'ombre venue de l'espace).

Je me souviens que quand j'ai fait ma première partie de Cthulhu (je ne connaissais pas l'univers de Lovecraft) je ne savais absolument pas ce que le MJ attendait de moi. J'étais complètement paumé.

Or, ce scénario s'adresse particulièrement à des joueurs débutants. En effet, les indices sont légions et il suffit de se baisser pour les ramasser. Je l'ai proposé à des joueurs aguerris, ça s'est bien passé mais je ne sais pas s'ils l'ont vraiment apprécié. J'aimerais que vous me donniez votre avis d'expert (j'écris pas beaucoup de scénar) car je compte le rejouer face à de vrais débutants.

Pour info, mon équipe était composée d'un parapsychologue, d'un détective privé, d'un médecin et d'un juriste. Ils ne se connaissent pas au début du scénario.

L'ACCROCHE : Je pense que plusieurs chemins sont possibles pour amener les PJ à s'intéresser à la maison Charrière suivant leur profession ou leur background. Personnellement j'essaie toujours d'adapter avec plus ou moins de bonheur les débuts de parties aux types de personnages que les joueurs ont décidés d'incarner ; ce qui donne parfois des intros assez longues.

Des lettres et un mystérieux coup de fil :

Nous sommes à Providence le matin du 30 mai 1925.

Certains PJ (dans mon cas le parapsychologue et le détective) reçoivent chacun une lettre anonyme griffonnée laborieusement dans une écriture à peine lisible. Accompagnant ces lettres, se trouve la somme de 300\$ en billets.

Lettre à l'attention du parapsychologue :

Avez-vous déjà entendu parler de la maison Charrière ? .

Lettre à l'attention du détective :

Vous devriez vous intéresser aux activités du docteur Charrière .

Ces deux lettres pour le moins succinctes ont été écrites par le Dr Gamwell qui vit à Providence dans une maison de Benefit Street. Il est en train de mourir, rongé par un mal mystérieux . Il a été maudit une semaine auparavant par son voisin, le Dr Charrière pourtant mort depuis plusieurs années ! Le Dr Charrière est en train de revenir lentement à la vie suite aux expériences ignobles qu'il a menées tout au long de son existence. Pour l'instant il ne sort de sa tombe que quelques heures certaines nuits pour trouver à manger. Sa tombe communique avec un puits et c'est de là qu'il émerge la nuit venue, dans un voile de brume. C'est dans ces circonstances qu'il fut une nuit surpris par son voisin, le Dr Gamwell qui revenait d'une promenade. Ce dernier ne vit qu'une vague silhouette au milieu d'une brume qui s'échappait du puits mais il crut reconnaître le pardessus et le haut de forme si particuliers qu'avait l'habitude de porter son défunt voisin. Il l'interpella alors (« qui est là ? C'est vous M. Charrière ? »), scellant ainsi son destin. Charrière répliqua par des borborygmes incompréhensibles qui semèrent l'effroi jusqu'au tréfonds de la plus infime des particules composant le Dr Gamwell. Le lendemain, celui-ci perdait ses forces et les premiers signes de sa maladie apparaissaient.

Se voyant dépérir en quelques jours et comprenant qu'il ne survivrait probablement pas, n'osant se confier aux autorités qui ne le croiraient pas, le Dr Gamwell a rassemblé ses dernières forces pour envoyer ces lettres comme on jetterait deux bouteilles à la mer. S'il n'est pas plus explicite dans ses messages c'est qu'il n'en a plus la force.

Le matin même où les deux PJ reçoivent la lettre, il contacte un troisième par téléphone car il le connaît (dans mon cas le médecin). D'une voix sifflante il le conjure de venir rapidement à son chevet.

Le PJ appelé n'aura aucun mal à trouver la rue. Les autres devront le mériter :

Il n'y a aucun numéro de téléphone à ce nom. Recenser les médecins de Providence ne donnera rien non plus (Charrière n'exerçait plus quand il s'est installé ici) mais les investigateurs peuvent se renseigner à **l'Hôtel de Ville** pour en savoir plus. C'est sans doute là-bas qu'ils feront connaissance.

Le fichier d'état civil : **jet de bibliothèque à +20%** : Un Jean-François Charrière, né à Bayonne, a vécu à Providence jusqu'en 1919, date de sa mort. Son dernier domicile connu est le 52, Benefit Street.

Ou le cadastre : **jet de bibliothèque** permet de trouver la maison qui a été construite en 1697. **Jet d'Histoire :** Ca

en fait une des plus anciennes de la ville.

L'entretien avec le mourant :

Le Dr Gamwell est à la retraite. Il est très bien connu du PJ qui vient le voir. C'est peut-être un ancien confrère, un ancien professeur ou encore un ami de la famille. Il a toujours eu une réputation d'extrême rigueur dans son travail et c'est un esprit très rationnel et cartésien.

Il a une maladie bizarre : ses veines sont violacées et son corps est parcouru de taches brunes. **Un jet de médecine** réussi n'indique aucune maladie scientifiquement reconnue (jet de San: 0/2). Il est intransportable ; Il parle de manière très faible, presque en délirant :

« Croyez-vous en la sorcellerie, trucmuch ? Cette question doit vous paraître saugrenue dans ma bouche, pas vrai ? (Il esquisse sur son visage émacié une parodie de sourire qui s'efface aussitôt). Mais alors que je m'en vais faire le grand saut vers l'inconnu, mes certitudes bâties par toute une vie de travail acharné son en train de s'effondrer et je crois qu'il est urgent que le monde scientifique se pose cette question. Pas pour moi... pour vous. (Il parle de plus en plus par saccade, ses yeux sont révulsés). Cette maladie...pas naturelle (il agrippe fermement le bras du PJ et dans un dernier effort se redresse et le regarde dans les yeux) ...Charrière... mort...j'ai vu...j'ai vu... »

Son regard se fait soudain vitreux et il meurt dans les bras du PJ, un filet de bave mêlé de sang qui coule de sa bouche et l'index tendu vers la fenêtre (il désigne la maison d'à côté).

Normalement le PJ fera le nécessaire pour le corps du Dr Gamwell. Il devrait avertir les proches ainsi que les autorités compétentes.

Quand il sortira de la maison du Dr Gamwell un peu plus tard il constatera qu'un ou plusieurs individus (les PJ qui arrivent à ce moment là) rôdent autour de la vieille maison d'à côté que le docteur a montré du doigt en mourant. Voilà une bonne occasion de faire connaissance.

LE CŒUR DU SUJET :

L'aspect extérieur de la maison : La maison paraît insolite. On la remarque aussitôt car elle n'est pas du même style que les autres (elle est beaucoup plus ancienne). **Jet d'archéologie ou d'histoire :** elle date d'au moins 300 ans dans le pur style du XVII^{ème} siècle québécois. Grâce au cadastre, (**jet de bibliothèque**) on peut savoir que la maison a été construite en 1697. Elle est inhabitée. Sur la porte une pancarte : « A louer : consulter l'Etude Baker&Greenbough ».

Chez Baker&Greenbough :

Il est très probable qu'ils vont frapper à la porte du cabinet qui est situé en centre-ville. Ils seront reçus par une austère secrétaire qui les mènera au bureau de M. Davids, un jeune avoué fraîchement engagé dans l'Etude. (Et voilà le 4^{ème} PJ arrivé en retard en cours de partie !). Il est seul à ce moment-là. Davids ne connaît pas Charrière (celui-ci a contacté le cabinet en 1917 et il est mort en 1919 ; c'est-à-dire bien avant que Davids soit arrivé) mais il peut avoir accès au dossier sans problème.

LE DOSSIER CHARRIERE :

Le dossier contient des lettres, un acte de propriété au nom de Jean-François Charrière pour la maison du 52, Benefit Street, un trousseau de clés et un contrat de location. Charrière a contacté le cabinet en 1917. Il est mort deux ans plus tard.

Le contrat de location : Il indique que la maison a été louée entre janvier et février 1922 à Mr Gatwick, professeur, et sa famille (sa femme et ses trois enfants). Dans une lettre manuscrite qui accompagne le contrat, Mr Gatwick, se plaint de la trop grande humidité de la maison et du remugle. Il signale son intention de déménager.

Les lettres : Signées du docteur Charrière, elles sont écrites dans un style ancien avec des mots et expressions surannés, mais elles vont à l'essentiel : Le docteur Charrière demande qu'à sa mort, sa maison soit préservée au cas où le seul survivant de sexe masculin de sa lignée viendrait à faire valoir ses droits. Il a laissé au cabinet une somme considérable pour entretenir la maison, payer les impôts fonciers et les taxes municipales pour les 20 ans à venir. Le cabinet doit en outre tout faire pour préserver l'intégrité de la maison et empêcher sa destruction par les pouvoirs publics (elle est en effet très vieille). Le testament spécifie qu'il n'y a pas lieu de rechercher l'héritier mentionné ; qu'il se fera connaître soit en se présentant personnellement, soit en envoyant une lettre avec preuves de son identité à l'appui. Visiblement, depuis 1919, aucun héritier ne s'est présenté.

Les collègues de Davids qui ont connu Charrière : Ils ne l'ont jamais vu. Tous les rapports avec lui ont eu lieu par lettres interposées. Il accompagnait ses instructions de chèques substantiels et c'était ça le plus important. Tous les efforts pour retrouver son ou ses héritiers potentiels se sont révélés vains.

LA MAISON

Dans le jardin : Il s'étend jusqu'à un haut mur de pierre isolant la propriété d'une ruelle. Il y a une végétation touffue, un puits élégamment façonné avec un toit, son seau ainsi qu'une pierre tombale sur laquelle il est inscrit :

«Jean-François Charrière, docteur, Bayonne, Paris, Pondichéry, Québec, Providence, 1919».

Dans la maison : La maison est très bien entretenue. Il n'y a aucun meuble au rez-de-chaussée. Le vieux mobilier de l'étage ne semble pas avoir été bougé depuis la mort du propriétaire. Il y a beaucoup de vieux objets dans la maison comme de vieilles lampes à pétrole et pour cause ! l'eau y a été installée mais pas l'électricité. La maison a de vastes boiseries. Dans certaines chambres, le papier peint commence à se décoller, dans d'autres, le plâtre, jamais recouvert, a pris une teinte jaunâtre. Le dessin des pièces est irrégulier. Il y en a de vastes, d'autres de minuscules. La maison dégage une odeur musquée.

Le portrait de Charrière : Dans le recoin d'une des chambres, il y a un portrait avec les initiales *J-F.C.* C'est un individu aux traits ascétiques, ornés d'un bouc effiloché. Il a de hautes pommettes, des joues creuses et des yeux noirs.

Deux portes fermées :

Toutes les pièces sont accessibles sauf deux, qui communiquent l'une l'autre et qui sont fermées à clé (le laboratoire et le bureau). Ces clés ne sont pas sur le trousseau : Il va donc falloir faire un jet pour forcer les serrures ou défoncer les portes (ce qui ne risque pas d'être du goût des notaires s'ils l'apprennent. Il faudra alors user de beaucoup de diplomatie pour les empêcher de rompre le contrat et de mettre les PJ dehors). Ces deux pièces n'ont pas été touchées depuis 6 ans. L'odeur musquée se fait particulièrement sentir dans le laboratoire et se mélange aux effluves de formole. Il y a beaucoup de poussière et des toiles d'araignée. Leurs grandes fenêtres donnent sur le jardin et la maison de derrière.

Dans le laboratoire : Des cornues, des pipettes, de nombreux lézards, serpents, tortues et autres bestioles du même genre sont conservés dans du formole. Il y a des croquis physiologiques de différentes sortes de reptiles.

Dans le bureau : Il y a d'étranges dessins, concernant différentes variétés de sauriens (gavials, caïmans, alligators). Certains croquis montrent des reconstitutions possibles des premiers représentants de l'ordre des reptiles jusqu'à la période jurassique. Il y a des fiches sur la longévité des crocodiles et des reptiles du même genre.

Il y a également des documents sur des peuplades primitives de différents endroits de la planète qui vénèrent des entités maritimes.

Jointe à ces fiches, il y a une série de photos représentant une statue monolithique particulièrement hideuse, aux traits sauriens avec pour légende : « Côte d'E. d'Hivoo, îles Marquises. Idôlatrie ? ».

D'autres photos représentent un poteau à totem travaillé par des Indiens de la côte nord-ouest dans un style analogue et également d'allure reptilienne. L'étiquette indique : « Totem des Indiens Kwakiutl. Détroit de Catsino. Ident. t dressé par les Ind. Tlingit ».

Les livres de la bibliothèque : Charrière possédait de nombreux livres écrits en langues variées (français, anglais, allemand, arabe...). On trouve notamment une traduction en français d'un texte de Wiseman. Des livres de zoologie voisinent avec d'énormes volumes sur les civilisations anciennes. **Jet de bibliothèque :** certains de ces livres doivent avoir de la valeur. Beaucoup s'échelonnent entre la fin du XVIIème et le début du XVIIIème.

Parmi ces livres on peut citer : *Unaussprechlichen Kulten* de Von Junzst (**jet d'occultisme :** appelé aussi livre noir) ; le *Culte des Goules* (en français) du comte d'Erlette ; Etudes sur les rapports entre les peuples polynésiens et les civilisations indiennes d'Amérique du Sud, et tout particulièrement le Pérou ; *l'Ere des sauriens* de Banfort ; *De Furtivis Literarum Notis* de Giambattista Porta.

Le manuscrit : **Jet de toc :** Derrière une pile de bouquins les PJ trouvent un cahier de notes. Elles sont visiblement écrites de la même main en pattes de mouches et semblent s'étaler sur une longue période. Elles sont entrecoupées de schémas.

1^{ère} page : dessin représentant un être de nature batracienne, aux traits accentués, la bouche anormalement fendue, aux lèvres bizarres, un front très bas. Au bas, une légende : « *Arkham-Aseph Goade-DP* ».

Il y a d'autres pages dans le même genre :

1857 : *St-Augustine. Henri Bishop. Peau très squameuse, mais non ichtyoïde. Age prétendu : 107 ans. Cas de processus de détérioration. Tous les sens encore en éveil. Ascendance incertaine, mais influence polynésienne à l'arrière-plan.*

1861 : *Charleston. Famille Balacz. Mains croûteuses. Double mâchoire. Mêmes symptômes pour toute la famille. Anton 117 ans, Anna 109. Souffrent d'être éloignés de l'eau.*

Innsmouth. Famille Marsh, Waite, Eliot, Gilman. Le capitaine Obed Marsh, trafiquant en Polynésie, marié à une polynésienne. Tous présentent les mêmes caractéristiques faciales qu'Aseph Goade. Existence très mystérieuse. Les femmes sont rarement aperçues en ville. Nagent beaucoup la nuit, par familles entières, tous les autres habitants de la ville calfeutrés chez eux. Nagent jusqu'au Récif du Diable. Relation très poussée avec DP. Echanges très importants entre Innsmouth et Ponape. Pratique d'un culte ténébreux.

1871 : Jed Price-Phénomène de foire. Présenté comme « l'homme alligator ». Aspect saurien. Longues joues creuses. Aurait possédé des dents pointues, mais impossible de savoir si c'est naturel ou si elles ont été limées.

Les notes s'étendent sur tout le continent (Canada, Mexique, côte orientale de l'Amérique du Nord).

Plus loin dans ses notes, l'auteur semble vouloir faire le lien entre différents folklores : le culte des animaux de l'Egypte Ancienne, le Vaudou, des peuplades primitives comme les Tcho-Tcho, et le culte des Aînés dont les PJ n'ont jamais entendus parler.

Ensuite, suivent des croquis d'opérations extraites de textes anciens. La source la plus fréquemment citée en est le *De Vermis Mysteriis* par Ludwig Prinn (**jet d'occultisme** : si réussi, les PJ ont entendu parler du livre et de l'auteur sans en connaître le contenu). L'une de ces opérations à pour but d'étirer la peau et comporte de nombreuses incisions destinées à faciliter la croissance. Sur un des dessins, il y a une incision en croix à la base de la colonne vertébrale pour favoriser le développement du coccyx.

A la fin du livre l'auteur dit qu'un état semi-cataplectique en milieu humide pendant quelques temps est nécessaire pour renouer un nouveau bail avec la vie.

LES VOISINS

Les maisons d'à-côté et d'en face : Plutôt jeunes, ces habitants n'ont pas gardé de souvenir vif de Charrière. Ils se souviennent simplement qu'il faisait un trafic de lézards et vermines en tout genre.

La maison de derrière le mur du jardin : Elle est habitée par une vieille femme en chaise roulante, très ramollie madame Hepzibah Cobbett. Elle est assistée de sa fille, une vieille fille pas très engageante. Quand les PJ évoquent le nom de Charrière, elle s'anime, comme ressuscitée. Son discours est entrecoupé de ricanements séniles :

« Vous n'vivrez pas longtemps là-dedans, j'veus le dis ! C'est la maison du diable ! Je l'ai vu pas qu'une fois, un grand bonhomme, avec quatre poils de barbe au menton, tout pareil à une chèvre. En fait, non... Imaginez une salamandre, agrandissez-la un peu, apprenez-lui à marcher sur ses pattes de derrière, habillez-la avec chic et voilà le bonhomme tout craché ! On dirait qu'il avait une peau rêche, calleuse. Mais, quéque c'était donc, ça, ce truc qui rampait autour d'ses pieds... j'ai jamais bien distingué... un machin long, noir, pas un serpent, c'était trop gros... c'est pourtant ben à un serpent qu'y m'faisait penser, chaque fois, votre docteur Charrière. Et qui c'est qui hurlait les nuit ? Qui c'est qui aboyait dans le jardin ? Un renard ? Jamais ! Je sais comment ça glapit un renard, un chien aussi... Ça, ça ressemblait au jappement du phoque... J'en ai vu des choses j'veus dis ! Mais qui c'est qui écouterait une pauvre femme qui a déjà un pied dans la tombe ? Personne... ».

Elle retombe ensuite dans son apathie. A ce moment-là, sa fille (qui ne sait rien et qui n'a pas arrêté de souffler et de lever les yeux au plafond en attendant sa mère) demande aux PJ de se retirer et leur dit :

« Ne faites pas attention aux radotages de maman. Son artériosclérose la fait quelquefois divaguer ».

L'ENQUETE AUPRES DES ETATS CIVILS ETRANGERS :

Il est possible de se renseigner à l'étranger par télégramme interposé. Un des PJ connaît peut-être un Français (la Grande Guerre est passée par là) qui pourra mener l'enquête pour eux là-bas.

Bayonne : Un Jean-François Charrière est bien né à Bayonne en 1636.

Paris : Un jeune homme de 17 ans y a étudié de 1653 à 1656 sous la tutelle de Richard Wiseman, un exilé royaliste (**jet d'Histoire : c'était sous Cromwell**).

Pondichéry : Un Jean-François Charrière a servi comme chirurgien dans l'armée française, à partir de 1674.

Québec : La première référence à un docteur Charrière remonte à 1691. Il a pratiqué 6 ans dans cette ville avant de la quitter pour une destination inconnue.

CONCLUSION

Il est très probable que les investigateurs, dès les premiers doutes voudront savoir ce qui se cache dans la tombe ;

peut-être même, comme mes joueurs dès l'arrivée dans la maison. Il est très important pour le MJ de retarder cette décision le plus longtemps possible, au moins jusqu'à la nuit tombée le temps qu'ils accèdent à tous les indices (ok les gars, vous trouvez une pioche et une pelle mais faites moi un jet d'dée : c'est pt'ête pas une bonne idée de profaner une tombe en plein jour dans une rue fréquentée . cette décision le plus longtemps possible, au moins jusqu'à la nuit tombée le temps qu'ils accèdent à tous les indices. Ce scénario repose surtout sur l'ambiance et il est déjà pas très long. Il serait mal venu je pense de le court-circuiter.

Ensuite, quand le doute ne fait plus aucun doute dans l'esprit des joueurs, au milieu de la nuit de préférence (lire toutes ces notes et ces bouquins demande du temps après tout) c'est le moment que choisit le docteur Charrière pour apparaître : Le MJ est libre de choisir son effet théâtral. Personnellement je suis favorable à une confrontation à mort, dans la brume sans que les PJ aient une nette impression de ce qu'ils voient. Ce n'est qu'une fois la lutte terminée, quelques coups de feu/couteau/pioche plus tard (s'ils sont encore en vie) et la brume envolée qu'ils verront vraiment la « chose » dans tout son horreur. Charrière peut aussi décider de s'enfuir (les PJ ne seront pas alors sûrs de ce qu'ils auront vu).

LA CHOSE :

Le docteur Charrière, qui est devenu une parodie de lui-même, est revenu à la vie. Il va chercher à récupérer des papiers dans sa maison sans forcément savoir que les PJ sont là (en fait, tout dépend de leur comportement au cours de leur enquête).

Durant la nuit, à la lueur d'une des lampes à pétrole, un des PJ (c'est un exemple) peut surprendre dans la maison un individu qui semble moulé dans une étoffe rugueuse et noire. Il dégage une forte odeur insupportable (**jet de Con X 5, si raté, malaise et Dex et toutes les actions sont divisées par deux**).

Les traces de pieds laissées sont mouillées, irrégulières et vastes ; les ongles sont si longs qu'ils ont imprimé leur marque en avant des orteils (**jet de SAN : -1/-1D4**).

La confrontation finale : Charrière est une parodie d'humanité : moitié homme/moitié saurien. Les vêtements sont déchirés laissant apparaître une peau squameuse et boursouflée. Les mains, les orteils sont pareils à des griffes. A la base de la colonne, sort une queue crocodilienne. La mâchoire est affreusement allongée, des crocs acérés ont pris la place des dents. Sous la mâchoire, est encore visible une touffe de poils, comme la barbe d'une chèvre.

Caractéristiques de Charrière (**jet de SAN : -1/-1d8**): For : 20 / Con : 18 / Tai : 19 / Dex : 10 / Int : 21 / App : 2 / Edu : 15 / San : 0 / PV : 19. Bonus dégâts : +1D6.

Armes (peut attaquer 2 fois/Round) : Morsure 60%, 1D8 de dégâts + bonus. Griffes : 70%, 1D6 de dégâts + bonus.

Sortilèges : Malédiction des profondeurs, Invoquer la brume de Releh, Immunisation, Instiller la peur ; Signe rouge de Shudde M'ell ; Invulnérabilité.